



1

GITAN

Sur une belle route normande bordée de grands arbres, une grosse voiture roule doucement, pénètre dans un petit village de maisons traditionnelles aux toits de chaume et vient entrer dans une grande propriété recouverte de lierre. Marion, une jeune fille de neuf ans aux longs cheveux blonds, en descend et saute sur son VTT pour aller faire une promenade dans les prairies alentour.

— Marion, ne reviens pas trop tard, recommande sa maman. Les Dumas

viennent passer le week-end, tu pourras t'amuser avec Alexis.

— Oui, Maman. Je vais juste voir les chevaux dans les prés et je reviens.

Marion appuie sur les pédales et franchit le portail pour s'élancer sur la petite route tranquille. Elle respire à pleins poumons, heureuse de retrouver sous le soleil de juin la campagne et ses odeurs, les arbres fruitiers couverts de fleurs blanches et les prés où somnolent les troupes de vaches. Devant un petit bois, elle quitte la route goudronnée pour s'engager sur un chemin de terre qui descend en pente douce vers une prairie verdoyante cernée de poteaux blancs comme de la craie le but de sa promenade. Parvenue en bas de la pente, elle pose doucement son vélo et s'approche de la barrière blanche. Au fond, à l'ombre d'un bosquet d'arbres sous lequel des bottes de paille ont été disposées, des chevaux mangent tranquillement.

Marion grimpe sur la lice et s'assied

avant de lancer un coup de sifflet strident suivi d'un autre plus long. À ce signal, les chevaux dressent la tête et se retournent. Interrompant leur déjeuner, ils trottent doucement vers la jeune fille. Une mère avec son poulain reste prudemment en arrière, tandis qu'un jeune cheval à la robe brune accélère et vient gambader juste devant Marion, qui rit aux éclats en l'encourageant :

— C'est ça, Gitan ! . C'est ça, vas-y, fais le beau ! ..

Gitan, apparemment sensible aux compliments de la fillette, commence à se cabrer, puis retombe sur ses pattes, pique un sprint au grand galop en donnant des ruades vigoureuses et vient se planter droit devant Marion, qui applaudit.

— Magnifique, Gitan ! Tu es un beau cheval, oui, oui, un très beau cheval !

Satisfait, l'animal hennit de joie, secoue sa longue crinière et s'approche au petit trot. Il s'arrête juste devant Marion, pointe ses grandes oreilles vers elle, bat des



cils comme une starlette de cinéma et frappe le sol d'un sabot impatient. Marion tend alors sa main et le jeune étalon allonge son encolure jusqu'à la toucher avant de se rétracter d'un seul coup en hennissant. Marion éclate de rire. — Ah, tu fais le timide !... Tu vas voir ce que je t'ai apporté.

Elle plonge une main dans sa poche et en extrait une magnifique pomme rouge qu'elle tend au cheval. Gitan renifle le fruit avec méfiance et le goûte

délicatement du bout des lèvres. Marion avance son autre main et commence à caresser doucement l'espace velouté entre les naseaux. Gitan ferme les yeux et s'abandonne à la caresse, enfouissant son museau dans la main de la petite fille. Soudain, d'un coup de dents rapide et précis, il lui vole la pomme et s'enfuit dans le pré au trot enlevé, la tête fièrement dressée, content de son larcin.

— Gitan, tu es un coquin ! Je ne t'apporterai plus de pommes ! crie au fuyard Marion en riant.

La jument et son petit, attirés par le manège, se sont approchés doucement et Marion reporte son intérêt sur eux.

— Viens, Ordalie, viens, ma belle, me montrer ton joli bébé...

Confiante, la jument s'approche encore, son poulain alezan vieux d'à peine un mois blotti entre ses jarrets.

— C'est une fille ! Oh, qu'elle est jolie ! s'extasie Marion en tendant la main vers la pouliche craintive. Ses longues pattes

encore tremblotantes lui donnent une allure incertaine, et elle préfère prudemment rester sous le ventre de sa mère. La jument, par contre, s'offre paisiblement aux délices des caresses de Marion qui lui flatte l'encolure, lui gratte le front, enfouit son nez dans son museau sans que l'animal ne bronche.

Cette démonstration ne paraît pas être du goût de Gitan qui, rendu jaloux par les caresses prodiguées à quelqu'un d'autre, revient au galop et se met à bousculer la jument pour prendre sa place devant Marion.

— Non, non, toi, tu n'auras rien... dit Marion en souriant. Tu n'es qu'un petit voleur de pomme...

Mais le cheval insiste, mordille la jument au cou pour la faire reculer tout en donnant de vigoureux coups de tête. Vaincue, la placide bête préfère battre en retraite en hennissant à regret, abandonnant la place à l'étalon capricieux. Marion, attendrie, renonce à boudier son petit voleur et

reprend ses caresses, pour le plus grand plaisir du cheval.

— Ah, c'est toi, Marion... fait une voix derrière eux.

Marion se retourne, surprise. Un homme d'une soixantaine d'années aux larges joues rougies par le soleil, la casquette vissée sur la tête, se tient debout dans le chemin, appuyé à une solide canne de bois. Il porte en bandoulière de longues lanières de cuir terminées par un œilleton.

— Bonjour, monsieur Montessier.

— Je me demandais ce qui pouvait bien amuser mes chevaux comme ça. J'aurais dû me douter que tu étais arrivée.

— Je suis juste venue pour le week-end. Elle est belle la fille d'Ordalie, hein, monsieur Montessier ?

— Pour sûr, ma petite, ça, c'est une belle pouliche. Et puis toujours la première à la mangeoire, comme son frère au même âge.

— C'est un filou, ce Gitan, dit Marion en

souriant. Il m'a volé la pomme que je lui avais si gentiment apportée...

— Ah, pour ça, il a du caractère. Un vrai cheval de course... D'ailleurs, il faut que tu en profites, il va bientôt nous quitter.

— Ah bon ? dit Marion, soudain triste. Où va-t-il ?

— Chez un entraîneur. Il va devenir un cheval de course...